

nombre d'hommes qui jureront contre un membre de la Chambre pour \$5,000. Vous pouvez trouver des hommes, si l'on peut appeler hommes ceux qui portent des habits et qui ressemblent à des hommes qui jureront contre d'autres hommes qu'ils haïssent. Je ne connais pas les antécédents de M. McConachie, mais je verrais à ce qu'un nègre ait franc-jeu en cette Chambre, même si je ne le connaissais pas. Je ne connais pas les antécédents de M. McConachie, comme je l'ai dit, mais il ne saurait être condamné parce que certains hommes disent qu'ils ne le croiraient pas. Cela n'est pas une preuve contre lui.

M. KIRK : Où sont les lettres ?

M. WOODWORTH : Mais, M. Beaty—j'ai oublié les règles de la Chambre en le nommant, mais le débat a pris cette tournure—a eu des rapports avec M. Pew, et cependant il le dénonce maintenant. Il était digne qu'on lui parlât, qu'on négociait avec lui, mais tout à coup il est devenu un homme qu'il ne faut pas croire. J'ai ici une lettre de McConachie. Le ministre de la justice dit qu'il sait qu'un homme de ce nom se trouve mêlé à l'affaire; mais il dit que McConachie s'est fait passer pour un millionnaire. Comment le sait-il ? Il n'a pas dit à la Chambre qu'il l'a entendu dire. Je n'ai jamais vu cet homme, mais le ministre, parlant *ex cathedra*, comme les ministres parlent toujours, dit qu'il s'est déguisé en millionnaire. De qui tient-il cela si ce n'est du président du chemin de fer Central du Nord-Ouest ? Est-ce ainsi que l'on doit se jouer de la réputation des gens sans l'ombre d'une preuve ?

Qu'il me soit permis de lire la lettre de McConachie, et que les honorables députés disent si ce n'est pas là un homme capable d'écrire une bonne lettre. D'après tout ce que nous savons c'est un homme digne de foi. On a dit qu'il avait eu affaire à M. Pew et que conséquemment il est méchant. Cependant M. Pew a eu affaire à des milliers d'hommes, et vous trouverez des centaines de personnes prêtes à dire que c'est un homme juste. Naturellement, il a ses amis et ses ennemis. Mais on a dit que M. McConachie a été commis. J'ignore s'il a été commis ou non. Pourquoi ne le croirait-on pas ? Est-ce parce qu'il a parlé de la conduite du député de Toronto-Ouest. Comme membre de cette Chambre, je dis que lorsqu'un membre de cette Chambre fait une déclaration je suis prêt à l'accepter de préférence à la déclaration d'un homme étranger à la Chambre, mais d'un autre côté, je suis prêt à donner franc-jeu aux autres hommes. S'ils étaient membres de cette Chambre on accepterait leur parole sans aucune insulte de ce genre. Ils ne sont pas membres de cette Chambre, mais cependant ce sont des hommes. Voici la lettre. Elle est en date du 29 avril 1886 et m'est adressée de Hamilton :

MONSIEUR.—Comme on a mentionné librement mon nom au sujet de la question du chemin de fer Central du Nord-Ouest, qu'on discute présentement, il n'est que raisonnable que j'expose les faits qui me regardent. Dans le cours de l'été dernier, j'ai été en pourparlers avec certains capitalistes, parmi lesquels il y avait Jesse Farewell, écr. de Détroit, au sujet de l'obtention du contrat pour la construction de ce chemin de fer, et les conditions ayant été arrêtées, j'ai été autorisé à visiter Toronto pour soumettre au président James Beaty, M.P., une proposition concernant la construction de ce chemin. A la suite de cet arrangement, je suis allé à Toronto le 16 septembre dernier, dans le but d'avoir une entrevue avec M. Beaty sur les lieux et d'obtenir le contrat pour la construction du chemin, si la chose était possible. Je rencontrai E. A. O. Pew, écr. à Toronto, et ce monsieur m'accompagna au bureau de M. Beaty et me présenta à lui. J'exposai sur-le-champ l'objet de ma visite à M. Beaty. Nous eûmes ensuite une conversation dans le cours de laquelle je soumis à M. Beaty une forme de contrat écrite à la machine et des arrangements de détails adoptés par mes amis et par moi. Après avoir promis de soumettre ce contrat au bureau de direction qu'il pouvait y avoir alors à Toronto, il me demanda de venir le voir une autre fois à son bureau. Subséquentement, dans le cours de la même journée, je revins au bureau de M. Beaty et je lui soumis une proposition par écrit; j'exposai clairement ce que j'étais prêt à faire relativement à la construction du chemin (une copie de ma proposition est annexée aux présentes) en présence de M. Pew. M. Beaty lut ma proposition avec soin et il dit : Ceci est très bien, mais vous voyez qu'il n'y a rien pour le "garçon," et il me donna à entendre que le "garçon" c'était lui-même et peut être ses associés du bureau de direction. Je compris alors quelles étaient les intentions personnelles de M. Beaty. M. Beaty

demanda ensuite une gratification de \$1,500 comptant par mille, avec toutes les subventions municipales qui pourraient être accordées en faveur du bureau, et il dit qu'il (M. Beaty) devait retenir la direction de la compagnie en gardant la majorité des actions. Je n'étais pas disposé à consentir à cela, etc.

J'ai ici une autre lettre établissant que M. Beaty fut déigné à son interlocuteur comme membre du gouvernement et qu'il ne nia pas cela, et qu'une autre fois il affirma qu'il s'attendait à être assermenté prochainement comme ministre de la justice. Cela, sans doute, est étranger à la question, mais le président du chemin de fer Central du Nord-Ouest a dit que cette lettre est un tissu de faussetés. Je dois accepter sa déclaration comme membre du parlement, mais il faut aussi que je rende justice aux hommes qui ont fait ces assertions, quels qu'ils soient. On a publié cette lettre de M. Pew qui dit : M. Beaty demandait \$1,500 par mille et qu'il n'y avait rien pour le "garçon." M. Pew fait cette déclaration et il dit qu'il est préparé à l'assermenter, et M. McConachie termine sa lettre en disant :

Vous pouvez regarder ceci comme mon témoignage assermenté et en faire tout usage convenable que vous croirez nécessaire.

M. Pew fait la même chose et il écrit de New-York et l'autre de Hamilton. Voilà pour ces deux personnes.

Maintenant, j'ai dit : "Eh bien ! Vous vendez une charte." Le ministre de la justice, qui se porte au secours de son ami, dit—j'ai noté ses propres paroles—il n'y a pas un mot, il n'y a pas un fait qui justifie l'attaque contre le député de Toronto-Ouest, pas l'ombre d'une preuve, rien. Et le député de Toronto-Ouest (M. Beaty) dit que M. Pew et M. McConachie sont deux parjures, et le ministre de la justice répète cela. Mais, j'ai ici une déclaration dont l'honorable ministre de l'intérieur n'a pas parlé, bien que je l'aie mentionné cet après-midi. Il n'y a pas fait allusion, soit qu'il ait cru que je l'avais oubliée ou que je ne pourrais pas parler une deuxième fois; dans tous les cas il n'en a pas soufflé mot, après avoir traité MM. Pew et McConachie de parjures, à l'instar de l'honorable député de Toronto-Ouest. Cet après-midi, j'ai lu un document que le député de Toronto-Ouest a signé de sa propre écriture : "James Beaty."

M. WHITE (Cardwell) : Est ce le contrat Macdonald ?

M. WOODWORTH : Oui.

M. WHITE (Cardwell) : J'en ai parlé.

M. WOODWORTH : Je demande pardon à l'honorable ministre; je l'ai écouté attentivement. J'accepte sa parole, mais je dis qu'il ne peut y avoir fait qu'une légère allusion. Macdonald permettra une déduction de \$1,600 par mille à chaque estimation mensuelle. On ne lui donne pas six semaines, pas cinq semaines, pas même quatre semaines et une journée. Non, M. l'Orateur, il faut des rapports mensuels à la compagnie et sa dîme de \$1,600 par mille. Je demande pardon à l'honorable ministre de l'intérieur; je vois par mes notes qu'il a fait allusion à cette question. Il dit que cet argent ira avec les dépenses ordinaires. Il dit qu'il faut tenir compte du matériel de roulement. Tout le monde sait qu'avec \$1,600 par mille on a le matériel de roulement, tous les wagons et toutes les locomotives. Je connais cela. Je connais la localité et je connais les prix. Le terrassement du chemin ne coûtera pas plus que \$3,000 par mille. Où est le reste de ces \$12,000 pour le matériel de roulement, et comment le ministre de l'intérieur a-t-il pu tenir un tel langage sans faire comme l'honorable député de Richmond et Wolfe, un acte d'audace ? Il l'a accompli d'une manière un peu plus spécieuse, par exemple ? Tout ce que je puis dire, c'est que je ne veux jamais qu'il fasse une défense de ce genre pour moi. Supposez-vous que le président de cette compagnie, supposez-vous que cet homme à l'esprit large et au cœur généreux, qu'on reconnaît partout comme un grand philanthrope, une espèce de John Howard, prendrait cet argent pour faire autre chose que pour le mettre dans son gousset ? C'est lui-même qui est la compagnie, il contrôle la compagnie. Ses amis disent qu'il